

BEYOGLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président du Conseil à Izmit,
Mudanya et Bursa

La Turquie nouvelle en voie d'édification

Le président du conseil, M. Ismet Inönü, accompagné de M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie et des directeurs généraux de la Banque Centrale de la République, de la Sümer Bank, et de la Banque d'Affaires, est arrivé, hier, à Izmit. Le gouverneur, M. Hâmit, était allé à sa rencontre à la limite du gouvernement.

A la gare, parmi la nombreuse assistance, on remarquait l'amiral Şikrî, commandant de la base navale, des officiers supérieurs et les hauts fonctionnaires des autorités locales.

Le président du conseil s'est rendu ensuite à la fabrique de papier qu'il a visitée pendant deux heures. Il s'y est vivement intéressé et a été très satisfait de tous les renseignements qui lui ont été fournis par le directeur de la Sümer Bank et par M. Mehmed Ali, directeur de la fabrique.

L'évocation des jours historiques

A 12 h. 30, le président du conseil s'est embarqué à bord de l'Ertugrul à destination de Mudanya, où il est arrivé à 17 heures. Il y a été reçu par le gouverneur de Bursa, le commandant du corps d'armée, le président de la Municipalité et les fonctionnaires supérieurs des autorités locales.

Le président du conseil s'est rendu ensuite à la maison où il avait signé l'armistice. Il a parcouru avec émotion toutes les pièces dont chacune lui rappelait un souvenir. Dans l'une d'elles, et en montrant les places, il dit :

— Ici, se tenait Harrington, le Charpy, ayant à sa gauche Mombelli. Entre Harrington et moi, avait pris place un lieutenant-colonel d'état-major anglais très intelligent. Asim paşa se tenait plus loin.

Dans une autre chambre, il a dit :

— Ici aussi nous avons tenu une réunion ; elle a été orageuse. Nous étions tous debout. Il s'agissait de la question des Détroits.

M. Ismet Inönü a visité l'emplacement où doit s'élever le musée que l'on va créer et a pris note des renseignements qui lui ont été fournis.

«Mérimos» et «Sunî İpek»

Après avoir terminé sa visite, le président du conseil est parti, accompagné des personnes de sa suite, pour Bursa où il posera ce matin la première pierre de la fabrique de kamgarn. Après quoi, il se rendra à Gemlik pour en faire de même pour la fabrique de soie artificielle. Comme il a été établi que le mot «Mérimos» est un mot turc, la fabrique de Bursa s'appellera «Mérimos» et celle de Gemlik «Sunî İpek», mots également turcs.

Après ces deux cérémonies, le président du conseil s'embarquera à Gemlik à bord de l'Ertugrul et arrivera ce soir à Istanbul pour présider demain, à 15 heures, la cérémonie de l'inauguration de la verrerie de Paşabağçe.

Déclarations de M. Celâl Bayar

Bursa, 27 A. A. — M. Celâl Bayar, ministre de l'économie, a fait les déclarations ci-après :

— J'attends, en ce qui concerne le naufrage du bateau Inebolu, le résultat de l'enquête judiciaire. J'ai donné l'ordre à qui de droit de procéder immédiatement à une enquête au sujet de l'avarie survenue à la machinerie du bateau Çanakale. Des mesures très rigoureuses seront prises contre les responsables de ces accidents qui se répètent et contre ceux qui ne protègent pas le prestige de la marine marchande. Le Ministère a décidé d'engager des spécialistes dans les services techniques et d'exploitation des communications par voie maritime. J'en ai chargé l'examen, le premier conseiller du Ministère qui est, lui aussi, un spécialiste.

Nos relations commerciales avec l'Italie

Notre confrère le Kurun se fait mander d'Ankara :

Sous la présidence de M. Numan Rifat, secrétaire général du Ministère des Affaires Étrangères, une commission dont faisaient partie les délégués des ministères intéressés, a pris certaines décisions relatives à nos relations commerciales avec l'Italie.

On attend la publication d'un communiqué du Ministère de l'Economie ayant trait auxdites relations après l'application des sanctions.

Le nouveau directeur général de la police de Sofia

Sofia, 28. — Le colonel de réserve, Kiricio Kirceff a été nommé directeur général de la police.

Les travaux du Kamutay

Le Kamutay, sous la présidence de M. Fikret Silay, a tenu, hier, une séance au cours de laquelle il a adopté en deuxième lecture les projets de loi relatifs aux indemnités de nourriture à accorder aux officiers de terre et de mer.

Décret de «grâce» ou «amnistie»?

Les objections de M. Condylis

Athènes, 28. — Le roi a reçu hier matin, M. Tsaldaris, qui lui a exposé ses vues et celles de son parti. Il affirme que la majorité actuelle à l'assemblée nationale a le droit et aussi le devoir de gouverner le pays. Il se fait fort de constituer le gouvernement en faisant appel à certaines personnalités de sa connaissance et rejette, par conséquent, l'éventualité de nouvelles élections. Il déclare approuver l'amnistie.

Dans l'après-midi, ce fut au tour de M. Metaxas, à avoir une audience royale. Contrairement à M. Tsaldaris, il s'exprime en faveur d'une dissolution immédiate de l'assemblée. Il approuve l'amnistie générale.

Ainsi qu'il l'a fait pour M. Condylis, le roi s'est borné à entendre attentivement ses interlocuteurs, en s'abstenant d'exprimer aucun avis. Il a conféré à MM. Tsaldaris et Metaxas la Grande Croix de l'Ordre du Sauveur.

L'attitude des Républicains

Le roi a également convoqué les leaders des différentes fractions républicaines. M. Sofoulis, indisposé, s'est excusé. MM. Cafandaris et Papanastassiou, ont déclaré qu'ils seraient heureux d'être reçus par le roi... après la promulgation du décret d'amnistie.

En effet, le conseil des ministres a soulevé des objections, dont M. Condylis s'est fait l'interprète auprès du roi, concernant les deux décrets élaborés par la couronne et qui accordent une pleine et entière amnistie :

1. — aux condamnés politiques, y compris MM. Vénizélos et Plastiras, en maintenant toutefois la saisie de leurs biens ;

2. — aux condamnés militaires.

M. Condylis et ses partisans insistent pour un décret de «grâce» et non d'«amnistie». Dans le premier cas, en effet, les condamnés seraient simplement libérés de leurs peines sans toutefois être réintégrés dans tous leurs droits politiques et civils.

L'entretien que M. Condylis a eu hier soir à ce propos avec le roi s'est poursuivi au-delà de minuit. On suppose que le souverain maintiendra son point de vue au sujet d'une amnistie sans restrictions ni conditions.

M. Condylis a refusé de publier le décret d'amnis- tie générale

Athènes, 28. — Les ministres ayant refusé de publier le décret d'amnistie générale, le roi accepta la démission du cabinet. Il formera aujourd'hui un nouveau gouvernement qui signera et publiera le décret.

Le soulèvement commu- niste s'étend au Brésil

Trois sergents et un musicien...

Pernambuco, 28. — Il semble que le soulèvement communiste ait gagné Rio-de-Janeiro où le 1er régiment d'aviation et la garnison de l'école d'aviation se seraient passés aux rebelles. En revanche, dans le nord, les villes de Natal et de Pernambuco ont été réoccupées par les gouvernementaux.

Rio-de-Janeiro, 27. — Un communiqué de la police annonce que les rebelles dans le Rio Grande du Nord, commandés par trois sergents et un musicien, ont organisé à Natal un gouvernement communiste. Aucun officier n'a participé au mouvement.

Capitulation

Rio-de-Janeiro, 28 A. A. — M. Vargas, président de la République du Brésil, a annoncé aux gouverneurs des provinces le complet étouffement des mouvements subversifs de Natal, de Pernambuco et de Rio.

500 rebelles de Natal s'embarquèrent à bord du «Santos», après avoir pillé des boutiques et des maisons de commerce. Les rebelles de Pernambuco s'enfuirent, abandonnant une centaine de morts.

Dans le district fédéral, le mouvement, circonscrit à l'école d'aviation et au troisième régiment d'infanterie, fut énergiquement réprimé. Les rebelles capitulèrent après avoir incendié la caserne. On compte plusieurs morts. On posera l'abolition du système des con-

Les nouvelles d'Addis-Abeba signalant des succès militaires abyssins sont qualifiées d'«inventions grotesques», par un communiqué de la Stefani

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 56, transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Le maréchal De Bono télégraphie :
Sur le front du 1er Corps d'armée, nos détachements, partis de Dolo, occupèrent les villages d'Amentilla et de Saket et atteignent le rebord oriental du haut plateau du Tigre qui domine la plaine des Gallas - Ouoghera.

Le Corps d'Armée érythrien pour suit les opérations dans le Tembien.

L'aviation a accompli des reconnaissances dans la région du lac d'Aschian - ghi.

Front du Nord

La localité de Dolo, à une altitude de 2.083 mètres, constitue un important noeud de communications, à environ 15 kilomètres à l'Est de Makallé. Elle se trouve sur le torrent Mai Dolo, sous affluent du Tacazzé. Le mouvement à l'Est de cette ville, annoncé ci-dessus, est en connexion avec celui de la colonne Mariotti, signalé par le communiqué No. 55 : l'un et l'autre tendent à renforcer les forces de couverture du flanc gauche italien.

Sur le front du général Maravigna

Dans l'ensemble, le communiqué No. 56 continue à ne signaler que des opérations de détail, dans le cadre des travaux de redressement local des lignes, déjà amorcés depuis quelques jours.

Une dépêche dit à ce propos :

Adigrat, 26. — Sur le front du second corps d'armée, la troisième division des Chemises Noires a occupé le mont Dama qui s'élève, semblable à une forteresse, à 2.571 mètres d'altitude. Les points vers la rive droite du Tacazzé tendent à assurer aux Italiens la possession complète des régions Achembenta (?) Chiré, Adiet et Zana.

L'action aérienne

L'aviation est toujours très active :

Adigrat, 27. — Hier, les avions italiens ont accompli des reconnaissances en survolant le haut plateau du Gheralt, la vallée Mai Mechiak et la région d'Amba Alagi.

Dans la vallée Mai Mechiak, de petites caravanes et des indigènes aussitôt qu'ils aperçurent les avions ont déposé des draps blancs pour démontrer leurs intentions pacifiques.

Au défilé d'Amba Alagi et dans les villages Atzeba et Togora, on a constaté une animation supérieure à celle des jours précédents.

A proximité des broussailles du lac Achianghi, un campement de cinquante tentes a été observé autour duquel un millier des troupes chargeaient du matériel. Les Abyssins ayant fait feu sur l'appareil italien, celui-ci répondit en mitraillant les troupes qui s'enfuirent. Après avoir pris des photographies, les avions sont retournés à leur base.

Les démentis

Pour finir, un lot de démentis :

Rome, 27 A. A. — Le ministère de la presse et de la propagande dément formellement que la garnison italienne ait évacué Makallé et se replie vers Adigrat.

Les nouvelles répandues par certaines agences étrangères au sujet de prétendues défections de soldats italiens en Egypte, d'une révolte des habitants de Makallé, contre les troupes italiennes et d'actes de violence des Italiens contre les indigènes sont inventées de toutes pièces.

Addis-Abeba, 27 A. A. — Le gouvernement dément la nouvelle de la mort du Ras Seyoum.

Front du Sud

Les Ethiopiens continuent à signaler des succès retentissants sur le front de l'Ogaden : un communiqué officiel d'Addis-Abeba affirme que la panique atteignit les garnisons italiennes de Gorraheï et de Gherlogoubi qui abandonnèrent leurs positions et se réfugièrent à Oual-Oual et à Ouader, d'où elles refusent de sortir.

Les Ethiopiens se disposent à réoccuper Gorraheï et Gherlogoubi.

Donc ces deux dernières localités ne sont pas encore réoccupées ? On annonçait pourtant, avant-hier, qu'elles étaient prises...

En réalité, sur tout le front de l'Ogaden, à part le combat de Dagnéri, tout au début de la campagne et le bombardement de Gorraheï, il n'y a eu jusqu'ici

dans la haute vallée du Faf, que des reconnaissances offensives — souvent d'ailleurs sur un très grand rayon — de colonnes italiennes motorisées, mais jamais cependant, les communiqués officiels italiens n'ont annoncé l'occupation effective d'aucune localité au-delà de Gorraheï. Les deux formules qui, quinze jours durant et presque quotidiennement, revenaient dans les communiqués officiels, étaient celles-ci : « Dans la région de Gabredara, nos colonnes, etc... » ou, « Dans la haute vallée du Faf, etc... ».

Le plan éthiopien

D'ailleurs, le plan éthiopien, élaboré lors de la visite du Négus à Harrar et dont l'exécution venait d'être amorcée, comportait une attaque non pas contre l'aile droite italienne (où se trouvent Gorraheï et Gherlogoubi), mais bien contre l'aile gauche, par Dolo et Moustahil. C'est ce mouvement qui a été déjoué par la contre-action fulgurante d'une colonne de «doubat» contre les avant-gardes du Ras Desta Damitcou.

On communique à ce propos :

Dolo, 27. — On apprend que le plan stratégique éthiopien sur le front somalien était d'occuper la partie de la Somalie italienne entre le Kenya et l'Oueh Chebelli.

Les troupes du Ras Desta avaient pour objectif de percer les lignes italiennes à Bardura, en suivant le fleuve Djouba et Dolo, en s'emparant par des mouvements tournants du haut Djouba et en occupant Iscia Baidra et Bas Acal. Dans cette opération, les troupes éthiopiennes auraient été particulièrement favorisées par les nom-

Un démenti officiel de la Stefani

Rome, 27. — L'Agence Stefani a publié ce soir le communiqué officiel suivant :

Les Agences Reuter, Havas et autres, rivalisent dans le ridicule en répandant de fausses nouvelles dont elles affirment qu'elles proviendraient d'Addis-Abeba. Ces Agences annoncent de prétendues victoires abyssines ; elles racontent que les guerriers du Négus auraient réoccupé Gorraheï et Gherlogoubi, que 100.000 hommes du Ras Desta auraient pénétré sur une profondeur de plus de 300 kilomètres en Somalie italienne, et enfin, que les troupes italiennes auraient abandonné Makallé et se seraient repliées sur

Adigrat.

L'énormité de ces fausses nouvelles est tellement évidente qu'elle rend tout démenti superflu. Il est déplorable toutefois que des agences européennes se prêtent, de bonne foi ou non, à la diffusion de pareilles inventions grotesques d'Addis-Abeba.

L'Italie devant les sanctions

Rome, 27. — Le « Popolo d'Italia » constate que, jamais comme aujourd'hui, la nation italienne n'a été aussi unie. « L'Italie, dit le journal, qui a été le berceau du droit, s'insurge, profondément offensée par les sanctions. Elle est tout entière sur pied. L'or, qui est offert pour la résistance, est celui des mères et des veuves des héros, tombés au cours de la grande guerre pour le triomphe de la cause d'autrui. »

A Milan la collecte d'or a atteint un total de 1.500 kg.

La société Dante Alighieri a offert au Trésor toute la riche collection de ses médailles d'or ; le Touring Club italien en a fait autant, offrant son médaillon, dont le poids atteint 750 kg. ; ce comité a offert également toutes les médailles qu'il a reçues des pays qui participent aux sanctions.

A Cagliari, les parents du pilote aviateur mort à Bolama, lors de la traversée aérienne de l'Atlantique Sud, ont offert la médaille d'or qui avait été décernée au défunt « ad memoriam ».

La ville de Perugia a offert la médaille d'or qui lui avait été accordée par le roi Victor Emmanuel II pour sa résistance héroïque à l'envahisseur en juin 1859. Les parents des Chemises noires, martyrs de la révolution, offrent les médailles des disparus.

Mgr. Nogara, à Cosenza, a offert une médaille d'or de 60 grammes qu'il avait reçue du Pape ; Mgr. Margotti, à Gorizia, a fait don au Trésor d'une croix pastorale avec sa chaîne.

La petite ville de Belvedere Marittimo a recueilli 2 kg. d'or.

Rome, 28 A. A. — 1.900.000 hectolitres d'alcool seront fabriqués annuellement par le moyen de la distillation de produits italiens. L'Institut de chimie étudie les possibilités de découvrir un carburant national, grâce auquel les im-

portations de pétrole ne seraient plus nécessaires.

Rome, 26. — Les offres d'or et d'argent et de fer pour résister aux sanctions prennent des proportions énormes.

A Milan, dans une seule journée, on a recueilli 100 kilogrammes d'or.

Préparatifs anglais en Egypte

Le Caire, 28 A. A. — On annonce que de vastes préparatifs militaires se déroulent actuellement en vue d'un conflit possible. On annonce que les experts militaires, à l'issue d'une conférence, décideront d'envoyer vingt nouveaux tanks dans les régions de Soloum et de Marsa-Matruh. Les garnisons de ces deux localités seront renforcées.

L'Uruguay invoque les « faits nouveaux »

Rome, 26. — Dans sa réponse à la note de l'Italie, l'Uruguay, tout en proclamant la nécessité de la fidélité au pacte, fait ressortir deux circonstances qui pourront constituer la base d'un débat ; il s'agit d'une nouvelle situation qui devra certainement être examinée par la S. D. N. dans un esprit de large équité internationale et qui rend plus catégoriquement nécessaire une solution pacifique du conflit. L'Italie procéda à la libération de milliers d'esclaves dans les pays qu'elle a occupés. Il n'est pas possible de replacer tous ces gens dans l'esclavage. Il lui est, de même, impossible d'abandonner les nombreuses populations se trouvant sous sa protection à la certitude de vengeances sauvages.

A Barcelone

Barcelone, 26. — La Société des remorqueurs, l'association des débardeurs

La tension en Extrême-Orient

Le Mandchoukouo menace...

Tokio, 28 A. A. — « Dorénavant, nous considérons la Mongolie extérieure comme une zone de danger », déclara le ministre des affaires étrangères du Mandchou Kouo après la rupture des négociations entre la Mongolie et le Mandchou Kouo, et il ajouta : « Puisque les Mongols refusent de collaborer diplomatiquement avec nous, nous prendrons des mesures unilatérales pour régler les difficultés présentes et futures. »

L'anxiété en Angleterre

Londres, 28 A. A. — Les développements de la situation en Chine causent une grande anxiété dans les cercles officiels de Londres. On annonce que le gouvernement britannique se propose de demander des explications au Japon sur ses intentions à l'égard de la Chine. Il demandera à Tokio de donner l'assurance que le Japon respectera le traité des neuf puissances. La Grande-Bretagne désire aussi connaître la position des Etats-Unis dans cette question, mais il semble que l'Amérique évite à l'heure actuelle d'entreprendre une action diplomatique quelconque dans l'attente d'informations précises sur la situation dans le nord de la Chine.

Une démarche officielle britan- nique à Tokio

Londres, 28 A. A. — L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Tokio a reçu des instructions du Foreign Office lui ordonnant de s'enquérir des intentions japonaises en Chine.

La prochaine conférence navale

Les projets anglais

Londres, 28 A. A. — M. Baldwin inaugurerait la conférence navale dans la salle de Locarno au Foreign Office, probablement le 6 décembre, mais quelque incertitude règne encore quant à la date de la réunion en raison du retard des délégués des Etats-Unis. La délégation britannique comprend MM. Samuel Hoare, Eyres Monsell.

On déclare dans les milieux de la délégation anglaise que l'Angleterre proposera l'abolition du système des contingents globaux, la diminution du tonnage pour chaque catégorie et la réduction des calibres pour l'artillerie.

M.M. Goemboes et de Kanya à Vienne

Budapest, 28. — Le président du conseil hongrois, M. Goemboes, partira aujourd'hui pour Vienne en compagnie du ministre des affaires étrangères, M. De Kanya, en vue de rendre visite au chancelier Schuschnigg.

Le Sénat est aboli en Irlande

Dublin, 28 A. A. — M. de Valera déclara l'abolition du Sénat.

et d'autres entreprises maritimes et industrielles ont recueilli des milliers de signatures pour un télégramme de protestation adressé au gouvernement contre les sanctions et demandant leur atténuation pour éviter de graves conséquences économiques.

La réponse de l'Iran

Téhéran, 28 A. A. — La réponse de l'Iran à la note italienne au sujet des sanctions a été remise hier à la légation d'Italie. Le gouvernement iranien exprime son regret d'appliquer les mesures adoptées par la S. D. N. et souligne les bonnes relations existant entre les deux pays. Il espère que les efforts actuels mènent à l'accomplissement de l'abolition du rétablissement de la paix et de la justice dans le monde.

L'opinion de M. Amery

Rome, 27. — L'ex-ministre des Colonies britanniques, M. Amery, interviewé par le « Neues Wiener Journal » déclara que les sanctions n'atteindront pas leur but, mais frapperont surtout ceux qui les entreprennent. Il a déclaré que l'attitude de l'Autriche, en l'occurrence, lui semble justifiée et a constaté l'indifférence que manifeste la S. D. N. dans l'agression du Japon contre la Chine, qui est, pourtant, membre de la S. D. N.

La relève des ouvriers

Naples, 28 A. A. — Un millier d'ouvriers sont rentrés hier de l'Afrique orientale. Le vapeur « Lombardia » quittera bientôt Gênes avec 4.000 ouvriers qui doivent remplacer ceux qui retournent en Italie.

Nouveaux envois d'avions

Naples, 28 A. A. — Deux porte-avions prennent actuellement des avions à leur bord.

A l'enseigne du "Printemps"

Les souvenirs d'un barbier

Aimez-vous vous raser, vous couper les cheveux ? Ce sont là des rites auxquels les Européens accordent la plus grande importance. On est assez enclin à considérer du même oeil sévère et désapprobateur l'homme qui ne s'est pas rasé et... celui qui ne s'est pas lavé la figure ! Et l'on cite des gentlemen qui quittent le bal, à minuit, pour aller livrer leurs joues à la caresse de la lame, et y reviennent, le teint frais.

Pour ma part, je ne connais qu'une seule personne qui se rase deux fois par jour. C'est un camarade qui a le poil dru et très prompt à pousser. Il était amoureux d'une délicieuse blonde aux yeux bleus. Et avant d'aller la rejoindre, le soir, quoiqu'il se fut déjà rasé le matin, il lui fallait se raser encore une fois...

Mais assez « rasé », le lecteur, avec ces considérations générales.

J'aime mieux laisser la parole à mon coiffeur, l'honnête Mustafa, qui tient boutique à l'enseigne du « Printemps » (Ilkbahar), le long de l'Ankara Caddesi. Il est homme d'expérience, car il exerce, depuis 33 ans et ses observations sont pleines de bon sens.

Barbiers d'antan

— Jadis, me dit-il, la chute des cheveux était chose fort rare. Ce n'est que depuis 330 (1914) qu'on a commencé à voir pareille chose à Istanbul. Le mal s'est, surtout, répandu durant les neuf dernières années.

— Et à quoi l'attribuez-vous ?
— Vallahi, je ne le sais guère moi-même. Les uns parlent de l'influence des eaux, les autres de celle de l'air. Mais, enfin, il y a 20 ans, l'eau et l'air étaient ce qu'ils sont aujourd'hui... et les gens conservaient leurs cheveux !... Peut-être faut-il y voir une conséquence de ce que les soucis de la vie se sont accrues.

— Comment exerçaient-ils, autrefois, votre profession ? Quelles sont les différences entre les coiffeurs d'hier et ceux d'aujourd'hui ?

— Elles sont innombrables... Autrefois, chez nous, les barbiers n'avaient guère de boutique à eux. Ils exerçaient leur office dans quelque coin d'un café. Leur maître et patron était Selman Pâk. Un petit banc était surmonté de l'inscription :

Her sabah besmeleyle açılır dükanımız, Hazreti Selman Pâk'ın pîrîmiz üstadımız !
Tous les matins, notre boutique est ouverte [en bénissant le Seigneur, Le Bienheureux Selman Pâk est notre père et notre maître !]

Les clients s'asseyaient sur un tabouret bas, sans dossier, en face du barbier, installé sur son banc. Ils posaient la tête entre ses genoux.

Nos prédécesseurs, les barbiers d'antan, étaient des gens corpulents et bedonnants, comme des aga de janissaires, aux moustaches épaisses et pendantes, le corps ceint d'une sorte d'essuie-main (pestalet) comme les garçons de bain des hammams.

Après avoir consciencieusement aiguisé leurs rasoirs sur une sorte de longue courroie de cuir, ils se mettaient à raser la tête des chaland, un peu comme on nettoie une pastèque. Généralement, on se rasait le menton après s'être rasé la tête. Il ne restait plus qu'à bien laver et bien frotter le chef du « sujet » dant une vaste cuvette.

— Pas d'eau de Cologne, de poudre, de crème ?

— Pensez-vous ! Tout au plus au cas où le rasoir avait fait une légère entaille dans la peau, on avait recours à un peu d'alun... Puis, quand tout était fini, le citron et le vinaigre remplissaient le même office qu'aujourd'hui l'eau de Cologne !

D'ailleurs, les barbiers d'antan exerçaient encore beaucoup d'autres fonctions. A l'occasion, ils n'hésitaient pas à arracher une dent ou à pratiquer une saignée. Et les dents qu'ils arrachaient leur servaient... à orner leur paravent et l'angle du café où ils exerçaient. Ces « trophées » étaient autant de témoignages de leur habileté professionnelle !

Une « vocation » accidentelle

Mustafa avait achevé de me raser la joue droite ; le rasoir levé, il se disposait à attaquer la joue gauche. J'en profitai pour lui poser une question :

— Où avez-vous appris votre profession ?

— Par un pur effet du hasard. Nous habitions alors à Salonique. J'y allais à l'école. Un jour, en tombant, je me fis une blessure à la main avec mon crayon. Le médecin prétendit que ce n'était rien de grave. Mais je n'eus pas moins la main immobilisée pendant assez longtemps. De toute évidence, un morceau de mine de plomb était demeuré dans la chair. Finalement, je l'arrachai moi-même, avec un canif. Seulement, j'avais manqué mes leçons pendant trop de temps pour pouvoir les reprendre avec profit. Un de mes beaux-frères qui était coiffeur, me prit auprès de lui. Et voilà...

— Et quand avez-vous fait, pour la première fois, la barbe à quelqu'un ?

— C'est là tout un drame. Pendant quelque temps, j'avais servi comme apprenti. Enfin, un jour où il y avait foule dans la boutique, mon beau-frère me désigna un client. Je le rasai. Ce fut une opération laborieuse ; je suais sang et eau. Quand ce fut terminé, le malheureux avait une quinzaine d'estafilades sur la peau !...

— Tu as transformé mon visage, me dit-il, en un carnet de signatures...

— Vous imaginez ma confusion. L'autre jour, j'ai eu la curiosité de me demander combien de clients ont passé entre mes mains, au cours de ma carrière. Je me suis livré à un calcul approxi-

matif : 84.000 !

Et mon digne Figaro continue, en procédant à la... philosophie de la barbe !

— Jadis, constata-t-il, chacun portait moustaches. Il y a 15 ans, vous n'eussiez pas rencontré, chez nous, un seul homme les lèvres rasées. Les moustaches étaient sacrées ! On les invoquait dans les serments.

— Si je ments, disait-on couramment, je me raserai ces poils jusqu'à la racine...

Les Albanais avaient un visage étrange. Ils se rasaient soigneusement la tête, mais laissaient subsister une mèche au milieu du crâne ! Et voici comment ils expliquaient cette particularité : « Si je meurs en guerre, l'infidèle qui me tranchera la tête n'aura pas besoin, pour la prendre, de me mettre ses sales doigts dans la bouche ; il saisira cette mèche... »

Il y a environ quinze ans, un client, un étranger, vint dans ma boutique. Quand j'eus fini de le raser, il ne se leva pas. Il m'indiqua ses épaisses moustaches et me dit :

— Enlevez cela aussi !
Je le crus fou ! Mais il insista. Je m'exécutai. Mais je fus pris d'un rire qui se communiqua à tous des clients.

L'étranger, furieux, sortit en claquant la porte.

Puis, graduellement, la moustache se fit de plus en plus rare. Et nous voici au siècle des hommes glabres.

Le client et ses manies

— Parlez-moi un peu des clients, voulez-vous ?

— Les meilleurs sont ceux qui s'endorment pendant qu'on les rase. C'est alors un plaisir pour nous. Le rasoir glisse sur leur peau détendue. C'est une vraie merveille... Il y a des clients qui aiment qu'on leur parle ; d'autres, au contraire, exigent le silence. Le coiffeur doit être psychologue et deviner ces préférences. Les pires clients sont les plaisantins, les bavards, les beaux esprits qui décochent mille saillies à leur entourage et dont le visage est en mouvement perpétuel.

Chacun parle des affaires, des préoccupations. Celui-ci est avocat et vous explique des « cas » compliqués ; cet autre, qui est commerçant, se livre à une analyse des facteurs déterminants de la crise. Il nous faut absorber tout cela et marquer notre intérêt — feint d'ailleurs — par des exclamations et des interjections opportunes...

Gare aux clients nerveux. J'en ai connu un qui m'arrachait le rasoir de la main, après avoir été savonné, et se rasait lui-même ! Şemsi pasa était célèbre pour ses manies. Il prétendait que le barbier ne devait en aucune façon lui toucher le visage. Il chercha longtemps l'« as » capable de réaliser cette performance. Ce fut un certain Saban aga, barbier à Monalstir, au pied de la Tour de l'Horloge.

Je n'aime pas beaucoup les clients qui lisent le journal pendant qu'on les rase. Ils nous rendent la tâche difficile.

...Mais Mustafa avait fini. J'étais rasé ! L'êtes-vous aussi ?
(Du Haber)

Murad ŞERTOGLU.

Cheveux blancs...

En Amérique, un mari a voulu divorcer d'avec sa femme parce qu'il s'est aperçu qu'elle avait sur la tête une petite touffe de cheveux blancs.

Pour une femme de trente cinq ans c'est évidemment un phénomène un peu prématuré, mais le même cas a été constaté parfois chez des personnes encore plus jeunes. On ne saurait nier non plus que, pour certaines, des fils d'argent forment couronne sur un visage frais ont un charme tout particulier.

Tel n'est pas l'avis de notre Américain. Des goûts et des couleurs on ne discute pas, n'est-ce pas ?...

Mais, d'après moi, le vrai motif du divorce n'est pas celui-là. Ce n'est que le prétexte invoqué par un mari volage pour se débarrasser d'une compagne dont il est las. Je ne sais si les juges américains le trouveront suffisant pour justifier le divorce.

Pour ma part, si j'avais été à la place de cette femme, aussi bien avant que pendant le cours du procès, j'aurais suscité de tels ennuis à mon mari, je lui aurais rendu l'existence si insupportable, qu'il aurait vite compris ce que l'on entend vraiment quand on dit de quelque chose que l'on en a les cheveux blancs !

Si, cependant, le mari a, effectivement, une répulsion invincible contre les cheveux blancs, ce ne sont pas les teintures de toutes sortes qui font défaut !

Chez les humains, il n'est que deux choses qui ne peuvent être couvertes par une couche de peinture : le caractère et le moral.

A vrai dire, je me suis surpris qu'un homme du Nouveau Monde puisse l'ignorer...

(Du « Cumhuriyet »)

Ercüment Ekrem Talu

BIENFAISANCE

Les secours à l'enfance indigente

Durant les trois derniers mois, le siège central d'Istanbul de la Société pour la protection de l'enfance, a fourni 2.142 kilos de lait et 315 kilos de sucre à 6.612 enfants, des layettes à 35 mères, des habits à 300 enfants et des médicaments à 104 malades.

MARINE MARCHANDE

Le transbordement des passagers du « Çanakkale »

Le bateau *Bandirma* est arrivé, hier, à Istanbul ayant à son bord les 120 voyageurs du bateau *Çanakkale* qui, par suite d'une avarie de machine n'a pas pu continuer sa route.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

L'Etat et les monuments

Nous nous souvenons d'un ministre de l'Instruction publique de l'ère ottomane qui avait dit :

— S'il n'y avait pas les écoles, j'aurais parfaitement administré le ministère de l'Instruction Publique !

Mais le temps n'est guère lointain où, dans les villes, grandes ou petites, les ruines anciennes, les vieilles fontaines et les vieux medreses, les portions de rempart étaient considérées comme des obstacles aux travaux publics et au développement urbain.

Il y en avait de ceux qui s'indignaient de ce que le cimetière de Karacaahmed, à Istanbul, n'ait pas été transformé en un parc dans le genre des jardins des casernes de l'ère du sultan Aziz, avec bassins, roses et mosaïques. Ce sont ceux qui considèrent même les cyprès comme un symbole de réaction, à l'instar du fez et du « kavuk » (bonnet pointu des anciens ordres religieux).

Nous, nous créons de nouveaux cimetières pour nos morts. Les morts turcs ne seront plus enterrés à Karacaahmed. Mais, De Amicis, Flaubert et Théophile Gautier (pour ne pas parler de Pierre Loti) et combien d'autres artistes ne surgiraient-ils pas de leur tombe le jour où nous effaçerions Karaca Ahmed, avec ses pierres et ses cyprès du paysage d'Istanbul ?

Et si je ne parle pas de Pierre Loti, c'est qu'il a voulu nous condamner à vivre dans la prison du passé. Maintenant, nous jouons ce passé avec l'esprit d'occidentaux. Nous vivons maintenant dans nos avenues, nos parcs, nos villas ou nos maisons, nos théâtres modernes. Mais nous apprécierons aussi autant que les Occidentaux, le pittoresque du vieux temps, et nous conserverons les monuments et les paysages qui donnent un attrait spécial et une silhouette à part à nos villes. Car nous vivons à une époque où le monde entier en a compris la valeur : nous savons combien il faut sauver nos enfants, tout comme les enfants français, par exemple, en les arrachant à l'oppression et aux ruines de la paresse. Mais, non seulement nous ne couperons pas les cyprès de Karacaahmed ; nous en planterons de nouveaux, au contraire ; nous ne gâterons pas l'aspect actuel des cimetières, mais nous le renforcerons.

Les artistes nous diront facilement comment il faut procéder à cet égard. Nous avons cité l'exemple de Karacaahmed au hasard, parce qu'il a été question dans les journaux, de ses cyprès : il y a, à Istanbul, près de 500 monuments. Il en est de même pour toutes les villes d'Anatolie. En conservant nos paysages et nos monuments, à côté des parties modernes de nos villes, nous ne serons pas les seuls à en jouir. Nous aurons évité que les particularités qui font vivre l'industrie du tourisme soient tuées à Istanbul et que la Turquie sombre dans cette monotonie qui s'étend sur le monde entier. Dans toutes les parties du monde, on peut retrouver des avenues semblables à celle de Cankaya ; mais ce n'est qu'à Ankara que l'on peut voir la silhouette de la citadelle, vue de face et vue de derrière. Un Français à qui l'on avait parlé de la démolition des remparts de notre ville, nous dit, dans une lettre qu'il nous adresse : « Le tourisme signifie, à côté d'un bel hôtel, une belle ruine. Il y a, partout, de beaux hôtels ; ceux qui visiteront vos cités le feront pour y voir ce qu'ils ne pourraient pas trouver ailleurs... »

En fouillant le sous-sol, nous cherchons avec nos ongles les oeuvres de notre passé. Comment pourrions-nous admettre que les trésors qui affluent à la surface soient anéantis ? Notre histoire s'identifie avec toutes les oeuvres de civilisation de l'Anatolie. Ceux qui, sous prétexte que certaines de ces oeuvres seraient, soi-disant, celles d'une autre souveraineté, voudraient les faire disparaître, ne sont pas seulement privés de goût, mais ignorent aussi l'histoire.

Démolir des remparts, abimer des paysages, détruire des monuments, doit être un crime dans ce pays.

Le nom du ministère de l'Instruction publique, en France, est celui de « ministère de l'Education nationale et des Beaux-Arts ». Chez nous, les beaux-arts dépendent du ministère de l'Instruction publique. Mais il faut accroître, à cet égard, les charges et les prérogatives de ce ministère ; il faut lui attribuer des pouvoirs illimités et sans réserves sur les monuments nationaux. La première tâche du ministère de l'Instruction publique devra être l'élaboration d'une loi en vertu de laquelle, non seulement il sera interdit de démolir aucune oeuvre, de gâter aucun paysage, de détruire aucune maison, aucun plafond ou aucune porte classés parmi les monuments nationaux, mais même de les réparer sans son autorisation. Cette loi peut laisser au ministère de l'Instruction publique le soin de procéder à ce classement. Il cherchera, de ville en ville, de région en région, les monuments devant être conservés. A la première liste, encore brève, on en ajoutera tous les ans, de nouvelles. Cette loi devra comporter la menace de lourdes peines contre les auteurs d'actes de vandalisme.

Au fur et à mesure que nous nous enrichirons, nous réparerons nos monuments nationaux. Mais, dès à présent, nous devons les protéger contre toute destruction.

F.RATAY

M. Lloyd George rentre au bercail...

Londres, 27 A. A. — M. Lloyd George, depuis 5 ans libéral - indépendant, réintégré, hier, le parti libéral officiel.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Chine

M. Wangpan Sen, chargé d'affaires de la légation de Chine et M. Sung, secrétaire, sont arrivés à Istanbul, venant d'Ankara.

Le ministre, le général Ho-Yan-Tsu, tout en conservant ses fonctions diplomatiques, a été nommé membre de l'exécutif du parti national du Kuomintang.

LE VILAYET

Arrivée

M. Faik Kurtoglu, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie, est arrivé ce matin d'Ankara.

Le pain à 12 piastres ?

De retour, hier, d'Ankara, le gouverneur d'Istanbul, M. Muhittin Ustüdag, a fait mander auprès de lui certains chefs de service de la Municipalité avec qui il s'est entretenu.

M. Asim Süreyya, directeur des services économiques, est resté à Ankara où il assiste aux séances de la commission chargée d'étudier la question du blé dans son ensemble.

Le gouverneur a déclaré qu'il prévoit que dans quelques jours, le prix du pain baissera à 12 piastres.

LA MUNICIPALITE

Le prix des combustibles

Vu la hausse des prix des combustibles et à la suite des rumeurs d'après lesquelles cette hausse serait due au manque de stocks, la Municipalité a fait une enquête. Il en résulte qu'il y a à Istanbul un stock de 150.000 tonnes de bois et de charbon de bois, ce qui écarte tout danger d'en manquer. Quant à la hausse, c'est celle qui a lieu à pareille saison et qui est normale.

L'ENSEIGNEMENT

Le salut aux couleurs

Chaque samedi, avant la première leçon et chaque lundi après la troisième leçon, dans toutes les écoles, professeurs et élèves assisteront au garde à vous à la cérémonie du salut au drapeau qui commencera par l'exécution de la marche de l'indépendance et se terminera par celle de la République.

LES CHEMINS DE FER

Les passagers imprudents

De fréquents accidents se sont produits, ces temps derniers, sur nos lignes ferrées. Des voitures ont été tamponnées par des locomotives. Des avis seront adressés aux villageois leur rappelant les dangers qu'il y a à traverser les voies, un train pouvant surgir tout à coup.

LES ARTS

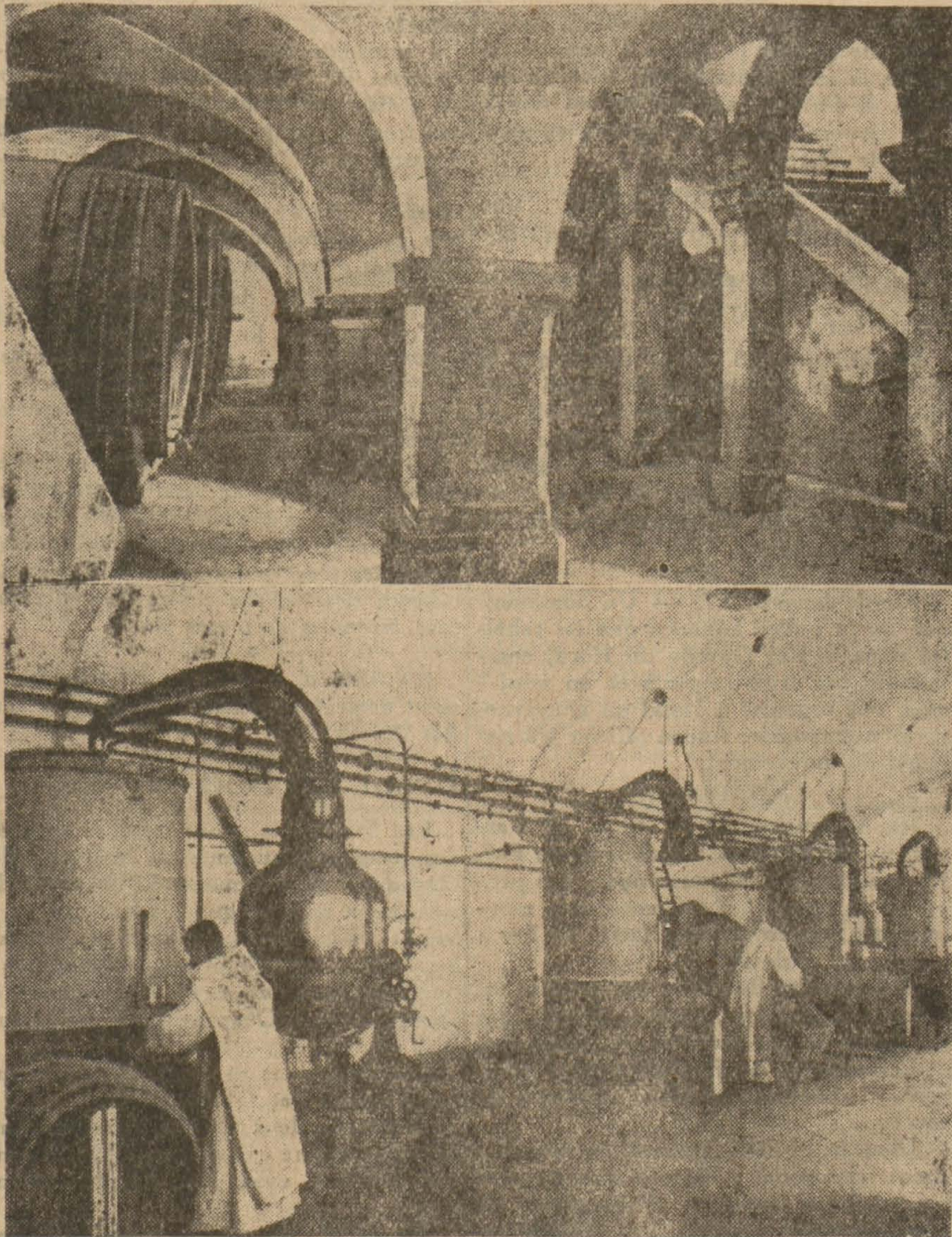
Une grande pianiste italienne à Istanbul

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la grande pianiste italienne, Ornella Puliti Santoliquido, de passage à Istanbul, sur la prière de la Société Dante Alighieri, donnera un concert, dimanche prochain, 1er décembre, dans la grande salle de la « Casa d'Italia ».

En voici le programme :
Scarlatti, Trois sonates
Bach-Busoni, Prélude et fugue en ré. Maj.
Beethoven, Sonate, op. 57, Andante con moto Allegro ma non troppo.

A. Casella, Toccata.
Castelnovo Tedesco, Foxtrott tragique
M. Labroca, Rythmes de marche
Chopin, Ballade en sol mineur
Liszt, Polonaise en mi majeur.

Le concert commencera à 17 heures précises. Il sera gratuit, avec invitations, que l'on pourra retirer près le secrétariat de la « Casa d'Italia » qui est ouvert tous les jours.



La Grande Chartreuse a dû être évacuée, par suite d'un glissement de terrain dans les montagnes environnantes. Deux vues des célèbres ateliers.

Impressions d'Espagne

Par Gentile ARDITTY.

De Séville on ne peut dire que cette simple phrase : « Séville est le trésor, non seulement de l'Andalousie, mais de toute l'Espagne. » C'est un des plus purs joyaux que possède l'Europe. Je dis bien : l'Europe, car une semblable merveille fait parti du patrimoine européen. Le Danois peut s'enorgueillir au même titre que l'Italien ou le Suisse de cette perle serties dans le continent. Seule la beauté parle un langage qui puisse être compris par toutes les races. Devant elle les barrières tombent, les frontières s'effacent. La beauté est le plus sublime trait d'union entre les peuples.

Comment décrire Séville ? Que dépeindre d'abord ? La Giralda, qui s'élève, fière et majestueuse à l'assaut du ciel ? L'Alcazar, ce palais des Mille et Une Nuits que peuplent encore les fantômes des rois maures et des belles favorites ? Dépeindrai-je la ville elle-même, splendide, percée de spacieuses avenues, ornée d'un parc à la végétation luxuriante et embaumée ? Les Sévillanes, qui représentent le type le plus pur de la beauté espagnole, ou commencerai-je par nommer les hommes éminents dont Séville fut le berceau ? Car Velasquez, le peintre à l'inspiration magnétique et changeante, dont tout le monde connaît sinon l'original, du moins la reproduction des « Ménines » et de la « reddition de Breda », naquit à l'ombre de la Giralda. Murillo, le céleste, le tendre Murillo, qui peignit des Madones éthérées et vaporeuses, enveloppées d'un halo bleuâtre et autour desquelles vole, telle une pluie de fleurs, un essaim de chérubins roses, Murillo entrevit en ouvrant les yeux pour la première fois, le ciel céruleen de la capitale andalouse.

Séville la Fidèle

Ce qui frappe tout étranger à son arrivée, c'est l'insigne de la cité, insigne reproduit partout, avec une ostentation orgueilleuse, sur les monuments aussi bien que sur les vêtements des gardiens de musée. C'est un simple écheveau (appelé « madeja » en espagnol), encadré par les syllabes « no, do », ce qui donne « no me ha dejado » (elle ne m'a pas abandonné). Le roi Alphonse le Sage, en reconnaissance à la loyauté des Sévillanes, restés seuls fidèles à leur souverain, durant les longues guerres intestines, honora la ville de cette devise cursive, mais explicite. Et maintenant, un mot sur la Giralda, quoique les paroles soient incapables de célébrer sa splendeur. Cette tour carrée, haute de 97 m. est faite d'une pierre rosée qui chatoie aux feux de l'aurore, prend des tons nacrés sous l'éclat trop intense du soleil de midi et revêt, au crépuscule, la chaude couleur du rubis. Le travail qui la décore est des plus remarquables.

Ce ne sont que « ajuneces » (c'est à dire fenêtres séparées en deux par un pilier) et « ajaracas », colonnes et arabesques. Au sommet de la tour, une statue de bronze vert brandit un étendard. Comme elle tourne au plus léger souffle de vent, on l'a surnommée la « Giralda » (l'air signifie tourner) d'où le nom de tour.

L'Alcazar

A l'ombre de cet imposant édifice, se tapit mystérieusement l'Alcazar, ce songe ensorcelé. Rien à l'extérieur ne peut faire soupçonner l'orgie, la débâche de trésors qu'il recèle, ni sa somptuosité. Une enceinte crénelée entoure le palais, semblant vouloir le protéger contre une atteinte imaginaire. L'Alcazar produit une impression de fragilité dans

gereuse et pourtant il a résisté victorieusement à l'attaque des siècles. Toutes ces sculptures archaïques, toute cette dentelle de stuc et de plâtre, ces colonnettes minuscules, ces frises délicates et ajourées semblent devoir se briser au doux baiser du zéphyr, comme s'effondre un château de cartes à la moindre caresse de la main.

Quand on a pénétré dans le « patio » de « las doncellas » (des jeunes filles) l'émervellement commence. Tandis que le jet d'eau égrène sa plainte murmurante et plaintive, les yeux avides de tout voir, de tout embrasser à la fois, se portent sur les plafonds ouvragés appelés « artesonados ». Des bandes d'un bleu violent et d'autres d'un pourpre intense y tracent des entrelacs, des courbes, des nervures. Et, un reflet violacé, né du mariage des deux couleurs, va mourir sur les arabesques qui surmontent les colonnes accouplées. Certaines salles de l'Alcazar sont tout entièrement tapissées d'« arzuilejos ».

Des bancs de faïence polychromes sont encastrés dans les niches, de ces bancs qu'effleureraient, en passant, les beaux princes maures au visage bistré, au turban à aigrette, à la tunique de brocart chamarré, aux babouches en cuir de Cordoue incrustées de turquoises et de rubis. Il règne ici une fraîcheur tellement délicate, qu'on y resterait indéfiniment.

Les mille jeux de l'onde

Mais la curiosité pousse à de plus lointaines investigations, et, ainsi, après avoir traversé quelques « patio » ravissants, on arrive aux jardins. C'est là que le visiteur étranger se sent défaillir, enivré par tous ces parfums inconnus, par cette chaleur qui monte du sol desséché, par cette lumière dorée et trop éblouissante. Ce sont de tous petits jardins, emboîtés les uns dans les autres, avec des mines de se poursuivre ou de se fuir. On accède à l'un d'eux en gravissant quelques marches de mosaïque jade et améthyste, on pénètre dans un autre en poussant une légère grille patinée par les ans. Dans tous un petit banc de marbre ou d'« arzuilejos ». Partout de l'eau. Tantôt le jet d'eau ambitieux essaie de s'élancer vers le ciel, et triste de n'avoir pu y parvenir, retombe dans la vasque en une pluie de larmes irisées, tantôt, c'est un miroir d'eau opalin où se reflètent les géraniums aux pétales de velours carminé. Partout ce surmément argentin et berceur, cette humidité revivifiante et suave. Et partout aussi des oranges au feuillage d'un vert noirâtre éclairé par les fruits à l'éclat métallique. Des oranges se dégage une senteur tellement forte qu'elle monte à la tête. Sur la pelouse, des monceaux de fruits dorés pourrissent, dédaignés par tous pour être trop abondants. Des buissons de cactus grêles servent de fond à des roses dont chaque pétale est une flamme ardente. Le jasmin odorant met un sourire sur le visage fermé du lierre. Un rideau opaque, tissé de rangées de cyprès, sépare les terrasses fleuries.

Là où rêvaient les sultanes...

Jamais, avant d'avoir passé dans ces jardins, je n'avais ressenti un tel bien-être, une telle euphorie. On voudrait com- munier avec la nature, se mêler à l'eau, à l'air, ne faire plus qu'un avec les éléments. Les écrits sur le Nirvana hindou reviennent à la mémoire avec d'autant plus d'intensité qu'on les refoule souvent dans la vie banale de tous les jours.

Nirvana ! Heureuses sultanes que celles qui vécurent dans ce paradis, à l'ombre des magnoliers géants, bercées par le roucoulement des pigeons roses et les mélodies nostalgiques des esclaves à la peau ambrée. Certes, l'Alcazar était une prison pour elles, mais quelle prison dorée ! Dans les regards de belles Sévillanes que l'on rencontre à 6 heures sur le « Paseo de las Delicias », on voit passer quelquefois une lueur mélancolique, un regret. C'est peut-être une aïeule africaine, une favorite des rois qui revit dans cette brune Andalousie et pleure le bonheur disparu. D'ordinaire, pourtant, la femme de Séville est plutôt gaie. Elle aurait tort, d'ailleurs, de se plaindre, ne fût-ce que de la Nature, car celle-ci l'a dotée d'avantages physiques inestimables.

Costumes d'Espagnoles

Selon moi, c'est à Séville que l'on rencontre le plus beau type espagnol, le plus pur et le plus expressif à la fois. Les traits sont d'un modèle très fin, les cheveux du ton d'une nuit sans étoiles, les yeux immenses, veloutés et profonds. L'habillement a su conserver tout son pittoresque local. Un grand peigne d'écaillé complète la coiffure à accroche-cœurs multiples, (sur le front, sur les joues). Une fleur fraîche est toujours piquée dans les cheveux. De lourdes pendeloques tintinnabulent au moindre mouvement et une magnifique mantille de dentelle noire, s'accrochant au peigne, retombe mollement sur les épaules qu'elle voile à demi. Le visage sur ce fond sombre, gagne en luminosité et en mystère. Ajoutez à tout ceci l'éventail dont toute Espagnole joue en virtuose et vous aurez le portrait de la Sévillane. Pas de différence de classes. L'épouse d'un financier, celle d'un marchand d'oranges s'accrocheront de même pour se promener sur les bords du Guadalquivir. A propos de ce fleuve, on n'ose croire, en le voyant, ici, majestueux, limpide, sillonné de bateaux à fort tonnage, de chalands, de péniches, que ce soit le fleuve qui serpentait à travers Cordoue, jaunâtre limoneux et misérable.

CONTE DU BEYOĞLU

C'est la fraise !

Par LÉON LAFAGE.

Votre Midi aquitain ? Non, je ne le déteste pas, ce serait trop dire mais excusez-moi, je lui en veux un peu. J'ai débuté fort jeune dans une vallée lotoise comme fonctionnaire des finances au temps où le percepteur n'était pas ce redoutable... intercepteur posté par l'Etat sur la grande route nationale. J'avais ma résidence dans un chef-lieu de canton, méditant à cordial, qui garde encore — bouquet et fumet — bon renom de vin et de gourmandise.

Les premières semaines, j'arrivais au bureau bien avant l'ouverture du guichet pour faire connaissance avec mes rôles et mes cotes.

A peine assis, j'entendais une voix tintante et chaude lancer par la porte entr'ouverte : « Bonjour !... voilà. » C'était la porteuze de journaux. Elle en usait ainsi avec moi. Les titulaires changeaient, le percepteur demeurait. Un fonctionnaire doit lire la feuille régionale.

La voix de la porteuze, vous disais-je, était tintante et chaude; je voulais savoir... quelle tête elle avait. Eh bien ! une tête originale et charmante : des cheveux bruns à reflet de cuivre, la peau ambrée du chasselas, un nez hardi, des yeux d'un bleu obscur assombri encore par de longs cils et, sur tout cela, un lumineux sourire de dix-sept ans.

Autour de cette jeunesse flottait une odeur tantôt fraîche et musquée, tantôt sucrée et balsamique...

— Je pensais bien que vous étiez jolie, mademoiselle, mais je ne le savais pas encore. Pourquoi passez-vous si vite ? Vous n'avez pas le droit...

— C'est la fraise, monsieur.

Elle était déjà dans la rue. C'est la fraise ? Il est vrai que ce parfum...

Mon commis, M. Victor, grand garçon appliqué, timide, l'œil pâle et le visage taché de rougeur, arriva une demi-heure après. Il s'assit à sa table, toussota et me dit :

— J'ai pris connaissance des instructions de la trésorerie. On pourrait, puisqu'il faut de l'argent, envoyer quelques feuilles vertes aux gros taillables.

— Vous avez raison, M. Victor, c'est le printemps et je vous soupçonne d'être un peu poète. Ne niez pas... A propos, comment s'appelle notre porteuze de journaux ?

— Berthe, monsieur.

J'aurais aimé lui en demander davantage mais, quoi que je n'eusse que deux ou trois ans de plus que lui, j'étais le patron, monsieur le percepteur - receveur, l'homme qui, précédé du contrôleur des contributions directes, flanqué du garnier et de l'huissier, raçonne la ferme, l'usine, la boutique et la rente.

Le lendemain, dès le « bonjour !... voilà », j'arrêtai Mlle Berthe.

— Vous m'avez répondu hier : « C'est la fraise ! »...

— Oui, cela veut dire que la Souveraine ou la Belle de Meaux est déjà mûre. Je suis pour trois mois chez Courtiol Frères, qui expédient à Paris.

— C'est donc cela que vous sentez si bon et que vos lèvres...

— Au revoir, monsieur.

Ses journaux distribués, Mlle Berthe courait prendre place parmi les cueilleuses de Courtiol. On eût aimé respirer de près sur cette jeune peau, de la fraise ananas à l'abricot ou à la Merveille de France, toute la gamme odorante des jardins. Je crois aussi qu'une fraise traduite en baiser...

— Ah ! cher monsieur Victor, disais-je à mon commis, quel délicieux pays que le vôtre ! Je ne m'étonne plus que vous soyez poète...

— Mais, monsieur, je vous assure...

— Comment ne le seriez-vous pas !

Un jour que le receveur des domaines m'emmenait à travers champ admirer une boucle du Lot, — une boucle ornée d'un château renaissance, — un harmonieux bourdonnement passa par-dessus le mur que nous longions comme une branche d'acacia en fleurs chargée d'abeilles.

— Ce sont les cueilleuses de Courtiol, m'expliqua mon collègue, nous les entendrons mieux tantôt. Nous passerons près d'elles.

— La cueillette aime les chants.

— Oui, mais les cueilleuses aiment les fraises, alors ce brouge a trouvé le truc : il les oblige à chanter, et les surveillants ont de l'oreille.

Les jours de pluie (le fruit, éclaboussé de sable et d'eau, est « impropre à l'expédition ») Mlle Berthe consentait à se poser quelques minutes dans l'entrée du bureau ; mais la porte restait ouverte. Le cantonnier, le notaire, le brigadier de gendarmerie, le commerçant qui est une pie ou une chouette, chacun pouvait constater en passant la correction apparente de notre entretien. Mlle Berthe n'en avait moins jugé nécessaire à deux ou trois reprises de se dérober derrière la porte.

Un jour, j'en profitai et connus enfin — trop furtivement — le goût de la fraise.

Les matins qui suivirent furent évasifs et rieurs. « Bonjour !... voilà. » « Entrez donc ! » « Je suis pressée... » J'usai de ruse.

L'éloignai le banc de mes taillables, trop rapproché de l'entrée et où Mlle Berthe déposait le journal au vol, dans une froissement d'aile. L'imprudente dut faire deux pas dans le corridor et la porte, comme un piège, se referma derrière elle.

C'était trahison pure. Elle rit, rougit, subit.

— Mais, dites donc, qu'est-ce que c'est que cette nouvelle variété de fraise ? Elle embaume, elle... laissez-moi goûter.

— Inutile, monsieur : vous ne devinez

Le plus grand, le plus beau et le plus riche film de l'année 1935

La Veuve Joyeuse

MAURICE CHEVALIER

et JEANNETTE MAC DONALD

A partir des matinées d'aujourd'hui à l'İPEK et CE SOIR en SOIRÉE EXTRAORDINAIRE AU MELEK

On est prié de retenir les places à l'avance : Melek : Tél. 40868 — İpek : Tél. 44289

C'est un film français Metro-Goldwyn-Mayer

rez pas. Cette nouvelle fraise, c'est... de la pêche. Je travaille, à présent, chez Mme Caylude : cueillette et mise en boîte.

— Et cette nouvelle pêche à l'odeur sirupeuse, demandai-je un mois plus tard ? (à la suite d'une nouvelle ruse).

— Hi, hi, hi, hi ! C'est de la prune d'ente...

— Mais vous n'êtes plus Berthe, vous êtes Pomone !

— Pomone ?

J'y allai de ma tirade. J'étais pris. Mais la cueilleuse ne se laissait pas cueil-

lir.

C'était bien assez qu'elle m'apportât le parfum de la saison et me laissât de temps à autre, mon astuce aidant, lever l'impôt d'un baiser. J'étais bien fâché de ne pouvoir faire commandement et exercer la saisie...

Pendant ce temps, M. Victor, toujours timide, sobre de paroles et plus rêveur que jamais, changeait la couleur des avertissements.

L'hiver arrivait, le rude hiver rural en bérêt et en sabots. Des matins secs, claquants et sans parfum. Bientôt pour-tant...

— Bonjour ! voilà.

Mlle Berthe, avec son journal, laissa, dans l'entrée où ronflait un poêle, un arôme tenace et frais, plus gras et plus lourd que les senteurs des heures dorées.

— Ce que c'est que cette nouvelle espèce de fraise ! De la truffe, monsieur. Tous les chiens du département et tous les porcelets (sauf votre respect !) travaillent pour la maison Badoures-Cabridens, où je suis.

M. Victor, ce matin-là, parut plus tôt que de coutume.

— J'envoie des avertissements jaunes, monsieur.

— Envoyez, mon cher poète.

Il ne protestait pas. Il acceptait même ma plaisanterie avec un sourire mi-indulgent, mi-ironique, qui commençait de m'agacer.

— Je voulais aussi vous demander, reprit-il, un petit congé d'une semaine ou deux.

— Deux, si c'est nécessaire... Le motif ?

— Je me marie.

— Ah ! ah ! Mes compliments et vous avez choisi, j'espère, suivant le conseil d'un de vos maîtres, « une vierge éclosée parmi les lis de vos vallons » ?

— Oui, monsieur ! Mlle Berthe.

Le monstre ! Il avait attendu qu'elle fût truffée à point !

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures



Auteur : Necib Fazıl Kısakürek

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne

307 VOLZ



MATITÉ

La Poudre de beauté sans talc, de L. F. PIVER, vous assure contre danger et vous garantit une peau toujours mate : elle est mate, parce que tous ses composants sont mates et sa ténacité est sans pareille.

Parfumerie T. PIVER Succursale d'Istanbul

Chichli Ahmet Bey sokak No. 56 Téléphone : 43044

CE SOIR GRANDE PREMIERE au Ciné SUMER

qui inaugure une SEMAINE VIENNOISE avec le film musical qui vous enivra par SES VALSES MELODIEUSES et NOSTALGIQUES

NUITS VIENNOISES

(Der Herr ohne Wohnung)

avec : Paul Horbiger - Leo Salzak - Hilde von Stolz - Hermann Thimig

Un véritable régal musical dû au maître de la musique : ROBERT STOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

307 VOLZ

Ce soir à 21 heures au

Ciné SARAY

GRAND GALA pour la présentation du film qui a obtenu le 1er prix au concours International du Cinéma à Venise

BOZAMBO

d'après le célèbre roman d'Edgar Wallace

et qui vous dévoilera LES MYSTERES - LES PASSIONS NOIRES de l'Afrique Centrale.

Un drame poignant avec : PAUL ROBESON

le célèbre chanteur de couleur et NINA MAE MAC KINNEY

comme interprètes principaux.

Régie : ALEXANDRE KORDA — Film parlant français

En suppl. : Un authentique MICKEY MOUSE de Walt Disney : MICKEY et KING KONG

PARAMOUNT JOURNAL

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

CALDEA partira Jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

FEDERICO partira Jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 28 Novembre à 8 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue respon-

sable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre

d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-

Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Express Italiana pour

Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez

Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Oreste"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 10 Déc.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses", "Hermes"	"	vers le 2 Déc. vers le 15 Déc.
"	"	"	vers le 15 Déc.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyoyoka Mary"	Nippou Yusen Kaisha	vers le 18 Jan. vers le 18 Févr.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de

réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97

Tél. 44792

Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

Départs Prochains d'Istanbul :

</

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

D'Ankara à Diyarbekir

M. Asim Us, qui a fait le voyage à Diyarbekir, avec notre ministre des travaux publics, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle ligne, relate ses impressions, dans le **Kurur** :

« Parmi mes compagnons de voyage, écrit-il, il y a beaucoup d'anciens fonctionnaires ayant servi dans les vilayets orientaux et qui ont fait le voyage en voiture. Il y a 30 ans, dit l'un d'entre eux, il m'a fallu exactement 23 jours pour faire, à cheval, le trajet de Sam-sun à Diyarbekir. Un autre a dû employer 45 jours pour aller d'Eskeşehir à Diyarbekir. D'autres compagnons de route, qui ont participé pendant la guerre de l'indépendance, à la guérilla contre les Français, évoquent, en traversant le théâtre de leurs exploits, des souvenirs d'épopée ; ils narrent comment, dans la zone du Taurus, un détachement d'irréguiliers de 20 à 25 hommes a capturé un régiment français de 1.000 hommes.

La ligne ferrée d'Ankara à Diyarbekir mesure 1.300 kilomètres. Seul le tronçon Ulukışla - Fevzipaşa, de quelque 200 kilomètres a été construit sous l'empire par des mains étrangères ; mais le gouvernement de la République l'a racheté. Le reste, soit plus de 1.000 kilomètres, est entièrement l'œuvre de la République. Et le trajet qui exigeait il y a 15 ans, une quarantaine de jours, est parcouru maintenant en 2 jours, grâce à cette belle œuvre d'acier de la République.

Sur le tronçon Ankara - Ergani, le train marche à l'allure normale ; seulement, de la zone des mines jusqu'à Diyarbekir, le tronçon étant encore nouvellement construit et les terres ne s'étant pas suffisamment tassées, le train est obligé d'avancer au ralenti et avec précaution. Ces mesures s'imposent en core pendant un an, après quoi, les trains pourront circuler sur ce tronçon également à l'allure normale. »

Toute la querelle est-elle pour le pétrole ?

« Pour se rendre compte que toute la politique des puissances occidentales est à base d'intérêt, écrit le **Zaman**, il suffit de voir la tournure prise ces jours-ci par la question du pétrole et d'en tirer un enseignement. A lire les dépêches d'hier, on constate que l'Amérique aussi intervient tout à coup dans l'affaire. Elle avait proclamé de façon catégorique une stricte neutralité dans le conflit italo-éthiopien ; elle devait s'abstenir de fournir aux deux belligérants aucun matériel utilisable pour des fins militaires, y compris — et surtout — le pétrole.

En effet, dans la guerre moderne, le pétrole et la benzine sont peut-être plus utiles que la poudre. Le pétrole signifie les avions, les tanks, les canons motorisés. On sait que, pour les techniciens italiens, l'instrument essentiel de la guerre technique c'est l'avion. Le pétrole est donc, pour l'Italie, une question de vie ou de mort.

Donc, par suite de leur déclaration de neutralité, les Américains s'abstenaient d'envoyer du pétrole à l'Italie — et cela était plus terrible que les sanctions décrétées par la S. D. N. L'Amérique est le pays du monde qui vend le pétrole le moins cher et le plus abondant. En priver l'Italie, c'était lui infliger le coup le plus grave.

Mais voyez l'étrangeté de la chose : les Américains s'en prennent maintenant à l'Europe. Nous n'envoyons pas de pétrole à l'Italie, disent-ils ; alors que vous auriez dû, à votre tour, inscrire au plus tôt le pétrole au nombre des articles dont la livraison à l'Italie est prohibée, en vertu des sanctions, vous ajournez cette mesure ; cela nous cause du tort. »

Les Américains n'ont le droit de rien dire à l'Europe à propos des sanctions. Car non seulement ils n'appartiennent pas à la S. D. N., mais ils lui sont hostiles. Et quand on les a consultés au sujet des sanctions, ils ont répondu qu'ils n'y

participeraient pas. A quel titre protestent-ils maintenant contre l'ajournement de la prohibition du pétrole ? Et si cet ajournement leur cause du tort, quelle faute en a la S. D. N. ? L'Amérique n'a pris sa décision de neutralité à la suite d'aucune pression extérieure, du fait simplement de sa propre volonté. Est-il logique qu'elle prétende influencer aujourd'hui les décisions d'autrui ?

Mais dès qu'on touche à l'intérêt, et tout particulièrement à la vente du pétrole, on ne tient plus compte ni du bon sens ni de la raison. Et pour peu qu'une entreprise comme la « Standard Oil » qui est une des plus grandes forces au monde, s'oppose à la prohibition de vendre du pétrole à l'Italie, seul un homme tant soit peu idéaliste, comme M. Roosevelt, peut lui tenir tête — et encore, nous verrons pour combien de temps. »

Quant à l'ajournement de la décision de Genève, au sujet de l'inscription du pétrole parmi les articles soumis aux sanctions, le **Zaman** estime qu'il ne faut pas y voir un insuccès de l'Angleterre, mais plutôt une nouvelle preuve du sang froid dont ce pays fait preuve dans la question des sanctions, en acceptant toutes les réserves, quitte à rallier finalement tous les suffrages à sa politique.

Les troubles en Egypte

Tout en reconnaissant le bien fondé de leurs revendications nationales, M. Yunus Nadi adresse à nos amis les Egyptiens, dans le **Cumhuriyet** et le **Republique**, quelques conseils de prudence :

« Aux yeux de l'Angleterre, écrit-il, notamment, l'expédition italienne en Ethiopie, est apparue comme un premier pas vers la fondation d'un grand empire italien dans la Méditerranée. Il est tout naturel, dès lors, que cette entreprise ait été considérée comme un premier coup porté au point le plus vital de l'empire britannique mondial. Tout en se défendant lui-même, cet empire était dans l'obligation de défendre aussi le sort de l'Egypte. C'est à ce moment que se produisit en Egypte le mouvement de sédition contre l'Angleterre. Il faut admettre que cette coïncidence était mauvaise. Le pire c'est que, dans les circonstances actuelles où deux intérêts plus importants s'affrontent, la possibilité ne s'offre pas à l'Angleterre de prêter l'oreille aux revendications, d'ailleurs fort légitimes, des Egyptiens. Laissons de côté la question de son opportunité ou de son inopportunité, une revendication d'indépendance — fort légitime en elle-même — qui s'effectue dans l'état actuel des événements, sous une forme qui semble impliquer l'intelligence avec une force ennemie, fait, peut-être, l'affaire des autres ; mais elle ne saurait nullement plaire à l'Angleterre. Il faut craindre de plus qu'elle n'assure aucun profit aux Egyptiens. »

« Modes Constantin, »



Chapeaux pour Dames
Derniers modèles, Élégance,
Confection rapide,
Prix favorables
Aznarur han, N° 18, Istiklal Caddesi

La vie à Kadiköy

Quelques heureuses initiatives du Halkevi

M. Celâl Esad est un enthousiaste de Kadiköy.

— Oui, a-t-il dit, de même qu'il y a les Galatasaraylı, il y a aussi les « Kadiköylü ». Ceux qui habitent depuis longtemps ce faubourg, ressentent, vis à vis les uns des autres, les mêmes sentiments qu'entre parents. Et puis, il suffit d'y avoir habité un certain temps, pour ne plus pouvoir s'en éloigner. Pour ma part, il y a 40 ans, que j'y suis et vous ne pouvez-vous imaginer à quel point j'aime cette localité. Il me semble que si l'on m'offrirait pour y aller la plus belle bâtisse d'Istanbul, je n'en voudrais pas pour ne pas m'éloigner de Kadiköy où je voudrais être enterré !

Ce serait avec raison que les autres endroits d'Istanbul jalousseraient Kadiköy, puisqu'il y a tant qui l'aiment, tels Celâl Esad, Salâh Cimcoz, par exemple.

De plus, des personnages de marque travaillent pour en faire un faubourg de plus en plus apprécié. Citons Yahya Kemal, Fazıl Ahmed qui, par leurs conférences, ont créé un mouvement d'idées, M. Abdürrahman Naci, l'entrepreneur, qui, dans la création du « Halkevi » de l'endroit, a fourni son aide précieuse.

Ce « Halkevi », par son organisation parfaite, peut servir d'exemple aux autres et il a à sa tête un homme au goût artistique et subtil tel que Celâl Esad, qui, depuis des années, est le promoteur de ce qui s'y fait à Kadiköy, en collaboration avec Salâh Cimcoz, tous deux ayant des âmes d'artistes.

Au « Halkevi », on va bientôt ouvrir un musée. En entrant, on verra, dans le salon une grande carte en relief où l'on peut suivre les modifications survenues dans les limites du faubourg de Kadiköy, depuis 2.000 ans auparavant jusqu'à ce jour, des tableaux représentant la vie d'antan tels que : parties de plaisir en barques, pique-niques à Kuşdili, à Haydarpaşa, pour fêter le printemps, des vues de Moda, Kalamis, Yorgurci, Kurbağlı... Vous y verrez divers objets et, notamment, un costume, un chapeau, un encier, un verre à eau ayant appartenu à Ahmed Rasim.

De même, on pourra admirer le mobilier ayant appartenu à Ahmed Hasim et le buste de celui-ci, etc...

Bientôt, on va créer une bibliothèque publique de façon que les intellectuels qui sont nombreux n'aient plus besoin de descendre en ville pour connaître un ouvrage quelconque. Une autre lacune qui sera comblée sera la création d'un théâtre pour enfants, mais, à l'encontre de celui du Théâtre municipal, les artistes seront des enfants que l'on formera.

Je ne terminerai pas cette chronique, sur Kadiköy, sans relever que peu d'élèves ont échoué à leurs examens de fin d'année. De plus, le « Halkevi » a fait travailler pendant les vacances les élèves ayant à subir un examen de réparation au lieu de les laisser flâner dans les rues et les parents sont reconnaissants pour cette initiative qui a empêché leurs enfants de doubler leur classe.

Aujourd'hui, il y a, au « Halkevi », 13 cours suivis par 1.200 élèves, un chœur composé de 80 personnes qui donne des concerts vocaux de musique à quatre voix.

C'est le premier du genre en Turquie. Chaque semaine, des conférenciers renommés tels que Yahya Kemal, Fazıl Ahmed, Kemal Cenan, Celâl Cesad donnent des conférences sur des sujets divers.

(« Akşam »)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

La grande pitié de nos automédons

Jusqu'au 31 décembre 1935, toutes les voitures devront porter des plaques. Bien qu'il y en ait 6000 en notre ville, les 400 seulement en ont été pourvus jusqu'ici ; les propriétaires des 5.600 autres ne sont en état ni de payer les droits de plaques ni les impôts sur les bénéfices.

« LE COMMERCE EST LIBRE ! »

La crise qui sévit sur ces moyens de locomotion provient de l'usage de l'auto et du fait que les négociants de toutes sortes se servant de leurs voitures particulières pour les transports non seulement de leurs produits, mais ceux de particuliers aussi. Un négociant ayant une voiture, a dit :

— Le commerce est libre. Je puis avoir une auto ou 30, si cela me plaît. Si, après avoir vidé sa charge, mon voiturier trouve d'autres marchandises à transporter, il s'en charge au lieu de rester à vide et personne ne peut l'en empêcher.

A ceci, le voiturier chargé d'un transport public, réplique.

— En effet, à toutes nos doléances que nous manquons de travail par suite de cette concurrence, on nous a répondu par cette fameuse phrase : « Le commerce est libre !... »

Aussi, notre association a-t-elle fait des démarches pour définir ce que cela signifie au juste et quelle est sa portée.

La municipalité, ces dernières années, avait autorisé certains fournisseurs à se servir de leurs voitures particulières pour le transport de la farine, mais, comme l'application de la mesure en question n'a pas été contrôlée, elles ont servi au transport d'autres produits et cela à notre détriment. »

LA CRISE ET SES EFFETS

D'après l'article 112 du règlement y relatif, une voiture à un cheval doit prendre comme charge 250 à 300 kilos et celle à deux chevaux de 500 à 600 kilos. Or, ces derniers temps, les prix de transport, par ces voitures, a été tellement réduit que le voiturier se contente, plutôt que de rester inactif, de demander neuf piastres seulement par sac de farine transporté de Halıcıoğlu à Fatih ! De plus, alors que le tarif officiel est de 300 piastres pour le trajet Persembepazar-Bakirköy, on se contente de 150, voire même de 120 piastres faute d'affaires. Ces exemples suffisent à démontrer la crise que subissent les voitures de charge. Pour ce qui est des voitures de place, la situation est pire. Il y a de cela 5 ans, il y en avait, à Istanbul, 1.600 de diverses catégories contre 800 actuellement qui travaillent deux à trois mois dans l'année.

Il faut aussi prendre en considération que la crise de la voiture a sa répercussion sur ceux qui la construisent, la réparent ainsi que sur les articles de sellerie.

Vu ces considérations, on a différé l'obligation dans laquelle se seraient trouvés les voituriers de munir les roues de caoutchouc.

Le voiturier possesseur d'un véhicule de charge à 2 chevaux, paie, chaque mois, 20 piastres à son association et 60 piastres à la municipalité.

Ceux qui ne se servent que d'un cheval, paient, respectivement, 15 et 30 piastres. De plus, chaque voiturier cède une piastre de son gain journalier à la Ligue aéronautique.

Faute d'affaires, tous ces voituriers sont obligés d'émigrer ; leurs femmes et leurs enfants travaillent dans les dépôts de tabacs pour pouvoir arriver à nourrir les chevaux.

CE QU'A FAIT L'ASSOCIATION DES VOITURIERS

L'association a pris à sa charge les frais d'entretien de 60 voituriers âgés, infirmes et elle vient en aide autant que possible aux sans-travail.

Elle a établi que les voitures particulières qui, en cachette, s'occupent de transports publics, causent l'arrêt du travail de vingt voituriers au moins, dans les quartiers où cela se produit.

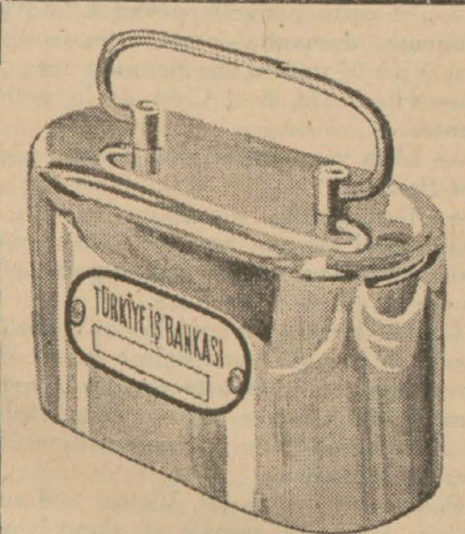
A la suite des démarches de l'associa-



Le savon HURMA se vend en boîtes de 12 et 24 pièces TRES IMPORTANT

Nous attirons spécialement l'attention des ménagères que le savon HURMA n'est pas un savon parfumé, mais c'est un savon pour tout usage, très pur, d'une odeur agréable et d'une qualité incomparable.

Un essai vous convaincra HURMA est un produit TURAN



Un lot de Ltqs. 2000

Le deuxième tirage du lot de Ltqs. 2.000, de la prime de Ltqs. 10.000 organisé cette année par l'« Meh Bankasi » parmi les propriétaires de tirelles, aura lieu le

1er Décembre

à Ankara en présence du Notaire.

LA VIE SPORTIVE

Le match Carnera contre Ford Smith

Philadelphie, 27. — Carnera a battu aux points à la dixième reprise, l'Américain Ford Smith.

Théâtre Français TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA CE SOIR BAY-BAYAN

Le grand succès du jour
Par M.M. Mahmut Yesari et Neadet Rüştü
Musique de M.M. Sezi et Seyfettin Asaf
Les guichets sont ouverts en permanence
Téléphone No. 41819
Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400

tion, les agents municipaux ont veillé à l'interdiction, mais alors les voitures particulières ont commencé à travailler la nuit.

Quant aux chevaux, faute de pouvoir être soignés et nourris, comme il le faudrait, ils dépérissent et, c'est peine à les voir trainer péniblement des charges.

Pour remédier à la situation, la direction de l'association, a adressé au ministère de l'Economie, un rapport très détaillé. On espère qu'à la suite des instructions attendues, la situation de la corporation des voitures s'améliorera.

(« Tan »)

LA BOURSE

Istanbul 27 Novembre 1935

(Cours officiels)
CHEQUES

	Achat	Vente
Londres	621.50	621.—
New-York	0.79.40.—	0.79.40.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	9.865.	9.865.50
Bruxelles	4.69.87	4.69.94
Athènes	88.81.—	88.81.—
Gênes	2.45.92	2.45.80
Sofia	64.34.60	63.34.00
Amsterdam	1.17.44	1.17.36
Prague	19.22.33	19.22.33
Vienne	4.25.16	4.25.16
Madrid	5.82.10	5.81.67
Berlin	1.97.50	1.97.50
Varsovie	4.28.75	4.28.75
Budapest	4.50.42	4.51.42
Bucarest	102.14.90	102.14.90
Bolgrade	34.90.75	34.90.75
Yokohama	2.75.72	2.75.72
Stockholm	3.12.—	3.12.25

DEVICES (Ventes)

	Ouverture	Clôture
Londres	618.—	622.—
New-York	124.—	126.—
Paris	165.—	167.50
Milan	165.—	170.—
Bruxelles	82.—	84.—
Athènes	22.—	23.50
Gênes	818.—	815.—
Sofia	22.—	23.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	93.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	33.—	36.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	14.—
Bolgrade	52.—	54.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Or	987.—	988.—
Méridite	52.50	53.—
Bank-note	294.—	295.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.80
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.30
Société Deroos	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	5.50
Chemins de fer An. 60 0/0 au comptant	25.50
Chemins de fer An. 60 0/0 à terme	25.20
Ciments Aslan	8.90
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/o	25.30
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/t	25.25
Obligations Anatolie (1) a/o	43.—
Obligations Anatolie (1) a/t	43.05
Trésor Turc 5 0/0	51.—
Trésor Turc 2 0/0	47.50
Ergani	95.—
Sivas-Erzurum	95.50
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	46.—
Bons de Représentation a/t	45.30
Banque Centrale de la R. T.	61.25

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Novembre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9368	4.9393
Paris	74.91	74.03
Berlin	12.27	12.275
Amsterdam	7.295	7.2975
Bruxelles	29.19	29.19
Milan	—	—
Gênes	15.2776	15.235
Athènes	521.	521.

BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1933 290.—
Banque Ottomane 272.—

Clôture du 27 Novembre

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9387	4.9362
Berlin	40.24	40.24
Amsterdam	67.68	67.68
Paris	6.585	6.585
Milan	—	—

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 35

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Mais elle se rappelait le reproche terrible que lui avait, un soir, adressé le disparu :

« Sans moi, vous seriez morte de froid et de faim à la porte de Montjoia. »

— Non, rectifia-t-elle tout haut. Ce ne fut ni compassion, ni charité de votre part. Ce fut votre frère qui, pour moi, rendit Montjoia hospitalier.

— En effet, convint-il. Mon frère ne voulait pas vous laisser à la porte.

— Et c'est lui encore qui, le lendemain matin, me fit entrer ici définitivement.

— Probablement...

— Ce fut lui ; j'en suis sûre ! J'ai beau coup réfléchi depuis quelques jours...

Et, désignant du doigt le tuyau acoustique qui pendait le long du mur :

— C'est son appel que vous avez entendu pendant que vous me parliez, et c'est votre frère qui décida de mon sort, ce matin-là ?

— Oui, fit-il ; mais à quoi bon évoquer tout cela ?

— Parce qu'il faut que tout soit bien fixé... Vous n'avez pas le droit de me dérober ce que je dois à son intervention. Vous auriez peut-être mieux fait de me le révéler dès le premier jour.

— Il ne voulait pas que vous connaissiez son existence. Il voulait jouer au près de vous, sans que vous vous en aperceviez, le rôle de bon génie qui protège et comble de bienfaits les êtres dont il s'occupe.

— Mais, maintenant que je sais qu'il a vécu ici, faites-moi connaître le reste.

— Vous en savez autant que moi, Noele, Vais-je vous rappeler tous les soins que vous avez reçus et les égards dont vous fûtes entouré ?

— Je ne les oublie pas... Parlez-moi de notre mariage.

De nouveau, le visage de l'homme s'altéra.

— Je n'ai rien à en dire.

— Vous oubliez, remarqua-t-elle doucement, mais avec fermeté, que vous m'avez épousée malgré moi.

— Non, pas malgré moi.

— Si, car vous auriez préféré que j'accepte de m'éloigner.

— J'aurais préféré, en effet, que vous partiez, mais c'est librement que je vous ai épousée.

— Peut-être... si nous donnons aux mots le sens étroit qu'ils ont !

« Mais faut-il vous rappeler vos hésitations, le jour que vous m'avez offert votre nom ? Cet appel à la justice de Dieu pour qu'il pèse vos actes : « Que Dieu seul soit mon juge, puisque des êtres m'opposent leurs faiblesses pour me contraindre... » Allons, monsieur Le Kermeur, ne vous dérobez pas plus longtemps. Faites-moi connaître la vérité sur notre étrange mariage.

— Pourquoi voulez-vous nous faire du mal à tous les deux, Noele ? Vous portez mon nom, vous êtes ma femme... laissons faire le temps. Plus tard, quand ce deuil sera plus lointain et que la blessure qu'il creuse en moi sera moins douloureuse, peut-être, dans une intimité plus grande, pourrions-nous marcher l'un et l'autre vers une existence moins solitaire.

Mais elle hocha la tête.

— Je porte votre nom, mais je ne suis pas votre femme ; aucun lien ne nous attache en dehors du sacrement de mariage.

— C'est beaucoup, cela, Noele.</